

L'en coin Obligation de réserve, disent-ils...

Par Mourad Nini

Les réveillons de Noël en Tunisie, au Maroc et en Egypte ne réussissent décidément pas à tout le monde... Sarkozy et sa Carla au royaume chérifien, Fillon et sa famille au bord du Nil et Michèle Alliot-Marie avec son compagnon au pays du jasmin, c'est vraiment mesquin quand le tout est aux frais de la princesse ! Pour le cas de la ministre des AE, MAM, son plan de défense aura été plus pitoyable que pathétique. Elle aura cavalcadé de plateau en plateau sans vraiment piper mot sur les véritables raisons de son choix pour la Tunisie, alors meurtrie. Après son «savoir-faire sécuritaire», ses casseroles dans «l'affaire Karachi» et donc son réveillon tunisien, elle en aura accumulé des bourdes. Ministre polyvalente depuis près de 10 ans (défense, intérieur, justice, AE), la MAM en question répétait à l'envi «je suis meurtrie», «je n'ai pas pensé à mal», «j'ai des amis très peu riches en Tunisie», «en vacances, j'ai le droit d'avoir des amis» etc, etc. Mais le fait de s'être pris les talons dans le tapis tunisien en ignorant (chez Pujadas de F2, notamment), la date du suicide qui a tout déclenché depuis Sidi Bouzid, rajouté au fait qu'elle a contribué à la livraison rapide de gaz lacrymogènes en se donnant des allures de «dame de fer» donne à penser que dans les hautes sphères françaises, on ne prête qu'aux riches... Curieusement, les «pauvres» tunisiens et leurs télé, soi-disant libérées, ne font pas grand écho de la mascarade franchouillarde. Il est vrai que les Nessma, Hannibal, etc. ont actuellement d'autres chats à fouetter que les mensonges et contre-vérités à la française mais eux qui aiment bien les riches et le tourisme de luxe, auraient pu tendre la perche, le micro et la caméra à une «amie» qui se gar-

dera bien d'envisager de prochaines vacances sur les bords du Nil. A 64 ans, déjà comblée par une longue carrière ministérielle, la chef de la diplomatie française «condamne» enfin les violences en Egypte et demande aux chercheurs français (archéologues, sociologues, etc.) en Egypte de ne point s'exprimer sur la crise politique des «pharaons».

«Obligation de réserve», selon le département de MAM.

Obligation de réserve officielle

Une obligation de réserve qui ne vaut heureusement pas pour leur chaîne parlementaire (quoi que...) qui diffusait lundi, en seconde partie de soirée (faut pas trop pousser mémé dans les orties du prime-time...) un documentaire de bonne facture intitulé «Audin, la disparition». Et qui dit Audin, dit le passé algérien. Signé François Demerliac, ce documentaire (qu'aurait pu oser notre ETV pour peu qu'elle ait eu de la jugeotte) met en lumière Maurice Audin et son épouse Josette, tous deux inscrits au Parti communiste algérien. Tous deux voient débarquer les paras à Alger et, vu que leur parti communiste avait été interdit un an auparavant, se rapprochent de nos résistants. «Mon mari n'a jamais tué personne, ni aidé à tuer quelqu'un», dit la vaillante Josette dans ce documentaire; «Il faisait juste un travail de propagande, de distribution de journaux et de tracts», dit encore la veuve éplorée qui ne s'explique pas l'arrestation de son mari un certain 11 juin 1957.

Restée seule avec ses trois enfants, Josette multipliera les démarches pour retrouver son époux, mais en vain. Le 29 juin, un officier de l'armée viendra lui annoncer l'évasion de son mari lors d'un interrogatoire. Elle comprend alors que Maurice a été tué sans jamais savoir où et comment. En dépit de nombreuses procé-

dures intentées, malgré le soutien actif de nombreux intellectuels, tel Pierre Vidal-Naquet, sa soif de vérité ne sera jamais étanchée. En 1967, lors d'un procès en diffamation où elle est défendue par le célèbre Robert Badinter, il sera certes admis que Maurice Audin a été torturé jusqu'à mort s'ensuive et c'est un franc symbolique de dommages et intérêts que l'Etat français lui versera ! Un franc symbolique, c'est peu cher payé les exactions commises entre 1954 et 1962 par l'armée française en Algérie. Un franc symbolique, c'est peu cher payé une obligation de réserve qui tait encore officiellement et... diplomatiquement parlant, les tortionnaires que traquent heureusement des signaux-télé en quête de vérité, en quête de liberté.

Ah, la liberté !

Sur un autre registre, celui de la fiction, cette quête de vérité nous est restée en travers de gorge, avant-hier tard, très tard sur France 2 et son «Ciné Club» ayant pour thème les exclusions. Le film d'Agnès Varda, vieux de près d'un quart de siècle, nous aura scotchés par la soif de liberté incarnée par cette Mona (Sandrine Bonnaire) libre, entêtée et ô combien vulnérable malgré sa carapace de jeune fille «dure à cuire». Sur les images d'un corps de jeune femme transis de froid dans les vignes gelées, une voix off : «Personne ne réclamant son corps, elle passa directement du fossé à la fosse commune» ! Le ton est donné et l'on comprend que cette vagabonde *Sans toit ni loi* (le titre du film) fuyait son monde, celui qui pèse ou emprisonne. Un long poème noir, glacé où l'errance ne fait que passer entre drogue, moments de plaisir, rêves de liberté et couchedes désabusées. Indifférente au monde qui l'entoure, Mona abandonne et

s'abandonne jusqu'au jour où le froid la raidit sans nous avoir dit le pourquoi de sa beauté (parfois lumineuse, parfois noire de crasse) et le comment de sa confiance (ou de sa détresse) et ce, sans avoir évoqué un quelconque misérabilisme, une misère sociale.

Libre d'accord, mais pour échapper à quoi, chère Mona ? A une société de consommation, semble nous susurrer «le devoir de réserve» que nous envoyons paître, et ce, en vertu du droit que nous octroie le choix de regarder la chaîne qui plaît, la chaîne qui enjambe les frilosités... Faut juste faire la part des choses.

Al-Jazeera, sous toute réserve...

Et en faisant la part des choses, c'est le jeu ambigu de la chaîne enturbannée du Qatar, Al-Jazeera, qui nous vient à l'esprit. Très appréciée ces temps derniers pour ses couvertures tunisienne et égyptienne, elle n'en demeure pas moins critiquée pour son parti-pris très islamiste !

D'ailleurs, c'est l'appel de son «consultant religieux», Youcef El Qaradhaoui («Moubarak va-t-en ! Laisse le peuple tranquille») qui déclenchera les hostilités et le jeu du chat et de la souris qui a vu le signal d'Al-Jazeera passer de Nilesat à Arabsat et se faire héberger par deux ou trois autres consœurs moins ciblées par les «services de Moubarak». En fait, la chaîne roule pour les Frères musulmans et les nombreuses interventions des leaders de ce parti interdit ne font que confirmer la thèse du parti-pris.

Toutes les sensibilités arabes s'y expriment certes dans une région muselée et minée par la propagande d'Etat mais sa propension à la critique reste sélective. Outre nos tristement célèbres Abassi Madani et Ali Benhadj, ne déroule-t-on pas trop souvent le tapis aux Ghannouchi

(tunisien) et autres porte-voix (une multitude !) des Frères musulmans ?

Dans la même lignée sélective, la chaîne ménage l'Iran quand la rue se soulève contre le «Hamdène» chiite, exalte «la résistance» du Hesbollah du Liban ou celle du Hamas, et se montre beaucoup moins accueillante pour les opposants dès lors qu'ils sont qataris... Depuis sa création en 1996, le cheikh Hamed Ibn Khalifa Al-Thani lui aurait versé plus de 2 milliards de dollars rien que pour ses dépenses de fonctionnement et avec l'obtention de l'organisation de la Coupe du monde par le Qatar, il est dit que la chaîne aux multiples facettes va encore se faire plus de pepètes...

Son actuel directeur général, Wadah Khenfar, reconnaît son «ancienne» appartenance au Hamas et est-ce un hasard si les pourparlers très secrets entre l'OLP et Israël ont été révélés au grand jour, affaiblissant pour le coup Mahmoud Abbas et renforçant indéniablement ses adversaires islamistes ? Du Caire à Tunis en passant par Riyad, Bagdad ou Ramallah, les Frères musulmans et leurs voisins assimilés via un ersatz de Saint Coran peuvent dormir tranquilles : le «devoir de réserve» d'Al-Jazeera leur réserve toute sa sympathie. Accusée, à tort ou à raison, d'être le porte-voix du terrorisme (l'exclusivité des messages audio ou vidéo de Ben Laden), la chaîne qui obéit au doigt et à l'œil d'un émir qatari prônant ouvertement un Islam wahhabite teinté de modernisme, ne laisse personne indifférent mais fait décrypter avant d'avalier couleuvres et autres intoxications médiatico-politiques. Al-Moustaqila, la chaîne qui a volé au secours d'Al-Jazeera, reprend ses programmes en faisant la part belle aux seuls Frères musulmans. Dont acte...

M. N.

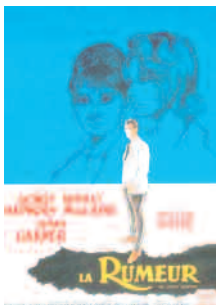
SÉLECTION TV HEBDOMADAIRE

LES AUTRES FILMS

La rumeur

Un film culte de W. Wyler

● Arte, dimanche, 13 février 2011 à 20:40
Réalisation : William Wyler
Genre : drame
Durée : 103 minutes
Distribution : Audrey Hepburn, Shirley MacLaine, James Garner, Miriam Hopkins



Un sujet scandaleux, un casting parfait : Audrey Hepburn et Shirley MacLaine dans une partition subtile.

Dans une région huppée des États-Unis, Karen et Martha, deux amies de longue date (elles se sont connues lors de leurs études), réussissent, après des débuts difficiles, à rentabiliser leur pensionnat privé pour filles. Karen est fiancée au docteur Joe Cardin dont Martha est un peu jalouse. Les deux directrices surprennent fréquemment une de leurs petites pensionnaires, Mary Tilford, en train de mentir effrontément. Punie, et irritée contre ses professeurs, la fillette, soutenue par l'une de ses compagnes de chambrée, Rosalie, sur laquelle elle exerce un chantage après avoir découvert la kleptomanie de celle-ci, raconte à sa riche grand-mère Amelia Tilford qu'elle a vu les deux directrices avoir des rapports inavouables. Comme une traînée de poudre, tous les parents retirent leurs enfants du pensionnat aussitôt déserté. Après un procès perdu, les deux jeunes femmes, dont la réputation est désormais détruite, sont encore confrontées à d'autres épreuves : le doute s'est installé dans l'esprit du fian-

cé de Karen et leurs fiançailles sont rompues tandis que Karen et Martha font l'objet d'un voyeurisme constant de la part de la gent masculine du coin. Dans leur isolement et sous cette pression, Martha commence à perdre pied et avoue à Karen qu'elle pense lui porter réellement depuis toujours cet amour interdit dont elles ont été accusées...

Nominations aux Oscars 1962 :

Oscar de la meilleure création de costumes : Dorothy Jeakins
Oscar de la meilleure direction artistique : Edward G. Boyle, Fernando Carrere
Oscar de la meilleure photographie : Franz F. Planer
Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle : Fay Bainter
Oscar du meilleur son : Gordon Sawyer

The Sentinel

● France 2, jeudi 10 février - 20h35
Film de suspense de Clark Johnson
Avec : Michael Douglas, Kiefer Sutherland, Eva Longoria, Martin Donovan



Suspecté de vouloir assassiner le Président, un agent des services secrets, qui entretient une liaison avec la première dame des États-Unis, mène l'enquête.

Après avoir sauvé la vie du président des États-Unis, Pete Garrison, un agent des services secrets, est chargé d'assurer la protection de la première dame du pays, avec laquelle il entretient une liaison. Bientôt, Pete découvre qu'un complot se prépare contre le Président. Mais sa position délicate ne lui permet pas de commu-

niquer l'information. Avec l'aide de David Breckinridge, l'un de ses anciens protégés, Garrison tente de découvrir qui en veut à la vie du chef d'Etat, et pourquoi. Une course contre la montre que les deux agents mènent de front.

Shooter, tireur d'élite

● TF1, dimanche 13 février - 20h45
Thriller de Antoine Fuqua
Avec : Mark Wahlberg, Danny Glover, Lane Garrison, Michael Peña



Un ancien sniper de l'armée américaine décide de déjouer un complot visant le Président et se retrouve lui-même victime d'une odieuse machination.

Bob Lee Swagger, un ancien tireur d'élite, a quitté les Marines après une odieuse trahison. Depuis, il vit reclus dans un chalet, au sommet d'une montagne difficilement accessible. Il croit avoir définitivement tourné la page de ses aventures d'antan lorsque le colonel Isaac Johnson vient le trouver pour lui demander son aide : un complot menace en effet le président des États-Unis. Swagger, toujours patriote, ne peut pas refuser de sauver son Président et son pays. Mais bientôt, il comprend que les officiers avec lesquels il est en contact le manipulent. Il se retrouve pris au piège, accusé de meurtre. Traqué par des mercenaires, il tente de déjouer le complot dont il est victime...

De l'espionnage efficace et rythmé.

Le premier jour du reste de ta vie

● France 2, dimanche 13 février - 20h35
Comédie dramatique de Rémi Bezançon
Avec : Jacques Gamblin, Zabou Breitman, Déborah François, Marc-André Grondin



Cinq jours décisifs dans la vie d'une famille de cinq personnes, cinq jours plus importants que d'autres : plus rien ne sera jamais comme avant.

Marie-Jeanne et Robert Duval ont trois enfants : Albert, Raphaël et Fleur. Le portrait de leur famille s'esquisse sur une douzaine d'années, à travers cinq journées particulières. Cinq jours décisifs dans la vie d'une famille de cinq personnes, cinq jours plus importants que d'autres. Tout commence par le départ de l'aîné du domicile familial, avec sa sœur qui s'accroche à ses jambes, la mère qui clame qu'elle perd un de ses enfants. Puis vient le tour du cadet, amateur de guitare, qui se rend compte qu'il est parfois plus facile de vivre aux crochets de ses parents que de prendre son indépendance. Le destin du clan Duval semble scellé... Douze années de la vie d'une famille condensées en cinq jours. Cinq jours durant lesquels quelque chose «peut changer aujourd'hui», comme le dit la chanson d'Etienne Daho, qui a donné son titre au film. Cinq jours et cinq destins : le père, chauffeur de taxi mélancolique, tente de survivre au mépris que son propre père a toujours affiché à son égard tandis que sa femme s'efforce de faire face au temps qui passe et aux premières rides.